

Le passage à la retraite selon les classes sociales

Danielle Riverin-Simard

Volume 15, Number 2, 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/900626ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/900626ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Riverin-Simard, D. (1989). Le passage à la retraite selon les classes sociales. *Revue des sciences de l'éducation*, 15(2), 173–191.
<https://doi.org/10.7202/900626ar>

Article abstract

This article describes the occupational life of the sexagenarian adult, according to social class. Interviews were conducted with 65 subjects ages 63 to 67 from the 03 administrative region of Quebec. The subjects were chosen at random and distributed *a priori* according to the following variables: socio-economic class, sex, and working sector. The results indicate that the 63-67 year-old adult is grappling with his imminent entrance into the period of retirement. Depending on the case, this stage is experienced by the adult as a move towards either a collective destiny (middle class), a universal destiny (lower class) or an individual destiny (upper class).

Le passage à la retraite selon les classes sociales

Danielle Riverin-Simard*

Résumé — Cet article décrit la vie professionnelle de l'adulte sexagénaire, selon son appartenance sociale. On a interviewé 65 sujets de 63 à 67 ans de la région administrative 03 du Québec, choisis au hasard et répartis *a priori* selon les variables suivantes: classe socio-économique, sexe et secteur de travail. Les résultats révèlent que l'adulte de 63 à 67 ans est aux prises avec son entrée toute prochaine dans la période de la retraite. Selon le cas, cette étape est vécue comme une orientation vers une destinée surtout collective (classe moyenne), universelle (classe défavorisée) ou individuelle (classe aisée).

Abstract — This article describes the occupational life of the sexagenarian adult, according to social class. Interviews were conducted with 65 subjects ages 63 to 67 from the 03 administrative region of Quebec. The subjects were chosen at random and distributed *a priori* according to the following variables: socio-economic class, sex, and working sector. The results indicate that the 63-67 year-old adult is grappling with his imminent entrance into the period of retirement. Depending on the case, this stage is experienced by the adult as a move towards either a collective destiny (middle class), a universal destiny (lower class) or an individual destiny (upper class).

Resumen — Este artículo describe la vida profesional del adulto sexagenario, según su pertenencia social. Se entrevistaron 66 sujetos de 63-67 años de la región administrativa 03 de Québec, escogidos en forma aleatoria y repartidos *a priori* según las variables siguientes: clase socio-económica, sexo, y sector de trabajo. Los resultados revelan que el adulto de 63-67 años está preocupado de su entrada próxima al período de jubilación. Según el caso, esta etapa es vivida como una orientación hacia un destino sobre todo colectivo (clase media), universal (clase popular) o individual (clase favorecida).

Zusammenfassung — Dieser Artiker beschreibt das Berufsleben des Erwachsenen in den Sechzigern, gemäss seiner Sozialschicht. Man befragte 65 Personen im Alter von 63 bis 67 Jahren, im Verwaltungsbezirk 03 der Provinz Québec, die völlig willkürlich und *a priori* nach folgenden Gesichtspunkten ausgewählt wurden: sozio-ökonomische Klasse, Geschlecht und Berufssektor. Die Ergebnisse zeigen, dass der Erwachsene zwischen 63 und 67 Jahren sich mit seinem nahe bevorstehenden Eintritt in den Ruhestand auseinandersetzen hat. Diese Etappe wird erlebt als kollektiv (Mittelklasse), als universal (Unterschicht) oder als individuell (Wohlstandsmilieu).

* Riverin-Simard, Danielle: professeure, Université Laval.

Les écrits pertinents sur les travailleurs âgés sont encore malheureusement trop peu nombreux (Die, Seelbach et Sherman, 1987); de plus ils se concentrent presque exclusivement sur les préjugés qu'on entretient à leur égard.

Par exemple, ces derniers seraient habituellement perçus d'une façon défavorable: leur possibilité de fournir un rendement satisfaisant est très sérieusement mis en doute et on nie leur potentiel de développement (Birren et Schaie, 1985).

Ces attitudes négatives font dire à Bergman (1980) que, dans la société nord-américaine, l'âgisme est une forme de discrimination plus répandue que le racisme ou le sexisme.

Plusieurs faits viennent pourtant à l'encontre de ces idées préconçues (Butt et Beiser, 1987). Par exemple, un relevé des écrits démontre que plus le travailleur est âgé, plus il fait montre d'un degré d'implication au travail (Ogilvie, 1987) et plus il a été longtemps pour le service d'un même employeur, plus ce dernier a une attitude positive envers lui (Lewis et Gilhousen, 1981).

Mais un des constats majeurs qui se dégage de tous ces écrits est que la réalité spécifique du vécu occupationnel du travailleur âgé est très mal connue. De plus, il y a très peu d'indices sur la différenciation de ce vécu selon l'appartenance à l'une ou l'autre des classes sociales. Pourtant l'importance de cette variable a été maintes fois mise en évidence dans divers phénomènes psychologiques ou socio-économiques. La présente recherche veut ainsi apporter certains éléments de réponse à la question suivante: quelle est la signification de l'occupation chez l'adulte en fin de carrière, selon son appartenance à la classe moyenne, défavorisée ou aisée?

Éléments théoriques

Les conceptions du développement de l'adulte peuvent se subdiviser en deux courants majeurs: les théories statiques et les théories évolutives. Le premier courant est largement dominé par les théories psychanalytiques ou néo-analytiques ainsi que par plusieurs théories de l'apprentissage. Il donne une explication du développement de la période adulte comme étant un processus de stabilisation des traits définis durant l'enfance et l'adolescence (Schaie et Hertzog, 1982).

La vie adulte serait la période où s'expriment, dans des situations variées, les traits acquis des années antérieures. La façon originale de traverser une période conflictuelle ne constitue définitivement pas un changement en soi, mais s'avère plutôt une concrétisation de l'un ou l'autre des types de personnalité ou de socialisation précédemment formés. Quant aux changements observés, d'ardents défenseurs de ce courant, tels Costa et McCrae (1980) vont même jusqu'à les interpréter comme des comportements névrotiques ou extravertis.

Pour sa part, le courant des théories évolutives, dont les noms les plus connus sont ceux d'Erikson (1968), de Levinson (1978) et de Gould (1978), postule

que les humains ont la capacité de changer durant toute leur vie et que le développement de la période adulte dépend beaucoup moins des expériences antérieures comme on l'avait d'abord déjà cru. Ses adhérents affirment que les approches statiques, expliquant le comportement de l'adulte comme une suite de l'enfance et de l'adolescence, sont très diminutives et accordent un rôle beaucoup trop déterminant aux premières phases de la vie (Collaruso et Nemiroff, 1981). Le changement est alors expliqué comme une constante et non comme une perturbation dans un système stable.

Ces théories évolutives se subdivisent en trois modèles: le modèle médical, le modèle compensatoire et le modèle séquentiel. La conception médicale, ou le modèle de décroissance irréversible, est basée directement sur la détermination biologique de la performance humaine. Sur le plan vocationnel, les théoriciens les plus connus sont Super (1957; 1983), Miller et Form (1964) ainsi que Havighurst (1964, 1982).

La conception médicale soutient que le développement de l'individu emprunte une pente ascendante jusque vers 35 ans, suivi d'une période de maintien jusque vers 55 ans et d'un déclin irréversible jusqu'à la fin de sa vie biologique. Un postulat implicite de ce modèle veut que les changements, reliés à l'âge, apparaissent surtout en fonction des événements ontogénétiques et soient moins affectés par le milieu. Ce modèle médical semble le reflet d'une conception très répandue et domine depuis longtemps les activités de recherche pertinentes au développement de l'adulte. Il semble encore aujourd'hui garder toute son emprise et laisse dans l'ombre d'autres conceptions qui auraient pu davantage accélérer l'avancement des connaissances concernant le développement de l'adulte. Le modèle compensatoire est fondamentalement basé sur le concept de décroissance irréversible. Il ajoute cependant un élément distinctif: il postule que l'intervention du milieu peut corriger ou contre-balancer les déficits programmés par la maturation biologique (Neugarten, 1975). Cette conception a surtout été popularisée par les études reliées à la gérontologie. Le modèle du développement séquentiel stipule, quant à lui, que le changement se réalise à l'intérieur d'un ensemble ordonné et formalisé de stades. Leur passation serait nécessaire et suffisante à la poursuite de la réalisation optimale de l'adulte (Erikson, 1968; Kohlberg, 1973).

Quant au modèle de développement vocationnel, élaboré à partir de travaux antérieurs (Riverin-Simard, 1984, 1988), il se situe dans les théories évolutives. Il rejette toutefois la perspective médicale. Pour bien se dissocier de cette dernière, il émet, entre autres postulats, la permanence du développement, la poussée intrinsèque continue et l'intensité potentiellement équivalente de l'évolution de l'adulte au fil des âges: ceci signifie que chaque moment de vie au travail a une importance sensiblement égale dans la poursuite du développement. Il n'y a pas de périodes plus (telle celle précédant les 40 ans) ou moins (telle celle subséquente à 55 ans) propices à l'évolution personnelle. Par ailleurs, ce modèle s'apparente quelque peu à la conception séquentielle du développement. En effet, il postule

que l'adulte franchit une série d'étapes, essentiellement caractérisées par une similitude de remises en question, tout au long de sa vie au travail. Il se dissocie cependant de cette conception sur plusieurs points. L'ordre de parution de ces étapes, ainsi que la nécessité de passer par chacune d'elles, ne sont, en aucun cas, absolus. Il n'y a aucun indicatif normatif concernant la direction, le rythme, l'intensité ou les modalités du changement. Il postule, au contraire, l'aspect multi-directionnel et multi-rythmique de l'évolution continue. Quant à la nature du processus du développement vocationnel, ce modèle explique qu'il se réalise par une double alternance: 1) entre des périodes successives de questionnement et de réorganisation au sein du déroulement d'une même étape (cycle inter-étape); 2) entre des périodes de questionnement portant tantôt sur les méta-finalités, tantôt sur les méta-modalités.

Durant les périodes de réorganisation, où l'individu est engagé dans son cheminement vocationnel, des événements extérieurs interagissent avec l'évolution de son propre monde intérieur (valeurs, intérêts). Cette interaction *évoluante*, entre un milieu occupationnel lui-même en changement constant et un moi vocationnel également en transformation, amène un début d'inconfort qui devient graduellement de plus en plus grand. Ceci provoque une dissonance qui conduit vers une période de questionnement où l'individu est alors placé devant des choix à reformuler et devant des besoins, intérêts et compétences à redéfinir ou à réévaluer en tenant compte des facteurs de réalité. Les résultats de cette réflexion conduisent peu à peu une série de nouveaux choix successifs qui rendent l'individu prêt à s'engager, cette fois, dans une période de réorganisation. De plus, ce modèle postule une série d'étapes de vie spécifiques tout au long de la vie de l'adulte au travail. Ces dernières sont des passages prévisibles qui donnent un sens, une direction à son développement. Ce postulat signifie que les diverses étapes, ainsi que les tâches inhérentes, comportent leurs propres défis et ressources. Par exemple, nos travaux antérieurs (Riverin-Simard, 1984, 1988) ont identifié neuf étapes spécifiques de 23 à 67 ans: atterrissage sur la planète travail (23-27 ans), à la recherche d'un chemin prometteur (28-32 ans), aux prises avec une course occupationnelle (33-37 ans), essai de nouvelles lignes directrices (38-42 ans), en quête du fil conducteur de son histoire (43-47 ans), modification de sa trajectoire (48-52 ans), à la recherche d'une sortie prometteuse (53-57 ans), transfert de champ gravitationnel (58-62 ans), aux prises avec l'attraction de la planète retraite (63-67 ans).

Démarche de l'étude

Quant aux éléments méthodologiques, il faut rappeler que l'âge des sujets se situe entre 63 et 67 ans. L'échantillon compte 65 sujets et a été l'objet d'une stratification *a priori*: 37 sujets masculins et 28 sujets féminins; 21 appartiennent à la classe moyenne, 22 à la classe défavorisée, 22 à la classe aisée; 21 oeuvrent dans le secteur privé, 23 dans le secteur public et 21 dans le secteur parapublic.

Les adultes exercent des métiers ou professions très diversifiés. Le statut socio-économique a été déterminé par la catégorie d'emploi, indiqué par le sujet, auquel était associé le salaire déclaré par l'employeur; avec cette double information, la classification de Blishen et McRoberts (1976) a été utilisée.

Quant au devis expérimental, rappelons que cette recherche a utilisé une approche mixte qui emprunte aux méthodes transversale et longitudinale (Nunnally, 1982). Les données furent recueillies au cours d'entrevues semi-structurées. Les entrevues, disponibles sur cassettes, ont été codées à l'aide de deux grilles d'analyse qui ont suivi le modèle «ouvert» de L'Écuyer (1986), dans lequel les catégories proviennent du matériel analysé; il s'agit donc de grilles élaborées *a posteriori*. La première grille, qui se veut descriptive, porte sur les principales préoccupations que l'adulte ressent lors de son passage à la retraite. La seconde, qui est basée sur le cadre théorique, concerne le processus de développement professionnel. On cherche ici le type d'étape caractéristique de personnes traversant le passage à la retraite et les modalités particulières de cette conjoncture selon les diverses classes sociales. Il faut souligner que notre analyse met l'accent sur l'univers individuel (type psychobiographique) et non sur l'incidence que peuvent avoir les structures sociales en regard de la courbe d'existence des individus (type ethnobiographique). Notons enfin que la manière dont on fait état des données dans l'article se présente par une alternance entre un énoncé synthèse et une citation qui l'illustre.

Préoccupation du passage à la retraite

Après plusieurs lectures flottantes, il est apparu clairement que les principales préoccupations du passage à la retraite sont les suivantes: 1) neutralisation de la retraite; 2) lieux moins adéquats sur le marché du travail; 3) planification de la retraite; 4) héritage du travail; 5) utilisation de la retraite; 6) survie économique; 7) survie biologique; 8) utilité sociale; 9) course de réflexion.

1. Neutralisation de la retraite

La neutralisation de la retraite se définit à partir des discours faisant état du refus de la retraite et d'une tentative de neutraliser la rapidité avec laquelle il se rapproche de cette échéance. Chez l'adulte de *classe moyenne*, il y a parfois une tendance à s'efforcer d'oublier l'échéance à venir. Aux prises avec l'arrivée prochaine de la retraite, il est stupéfait de se rendre compte que, comme tant d'autres, il ne peut plus y échapper: «J'essaie tout d'abord de ne plus y penser et de me concentrer sur mes tâches.» Il refuse sa prochaine étape de vie: «Plus la retraite approche, moins je l'accepte.» Il a des propos très positifs à l'égard de son occupation, éliminant ainsi toute raison de démissionner: «Je tiens à aller à mon travail parce que je l'aime et que je m'y sens bien.»

L'adulte de *classe défavorisée* ne veut pas démissionner même si légalement il a l'âge de se retirer et de recevoir une pension de l'état: «J'ai 67 ans, mais je

suis bien au travail.» L'intérêt à son emploi lui apparaît un indice majeur de l'aspect lointain de son statut de retraité: «J'aime ce que je fais et c'est pour cela que je travaille encore.» Il apprécie avoir encore des responsabilités: «...plus j'en ai des responsabilités, plus j'aime ça... et les patrons sont très contents.» Il est encore apte à assumer de lourds engagements: «Je suis responsable de mon territoire, de son travail vis-à-vis la clientèle... il a fallu que je les prenne mes responsabilités, sinon, je n'aurais pas duré...» Il est toujours très rentable et même de plus en plus compétent: «Avec l'âge que j'ai, j'ai l'impression de mieux connaître mon travail, d'être plus précis et d'être productif.» Le rendement est considéré comme une valeur, une obligation morale, on perçoit l'obligation de satisfaire (enrichir) l'organisme employeur afin de ne pas manquer à son «devoir»: «Je ne perds jamais mon temps, je suis bien payée, alors je gagne mon salaire.» La direction lui fait encore entièrement confiance. Il a des conditions favorables, liées à l'autonomie d'action, qui lui permettent de retarder l'échéance de la retraite: «L'ouvrage que je fais là, je me trouve libre, je pars avec de l'ouvrage et je remplis ma journée comme je le pense et je la remplis toujours du mieux que je peux.»

L'adulte de *classe aisée* est angoissé à l'idée de ne plus jouer son rôle occupationnel: «Je viens à peine de commencer à penser à la retraite... j'ai la frousse, c'est comme la mort..., j'aime mieux ne pas y penser.» Il ne peut penser à des projets à planifier ou à réaliser, car il n'a plus de futur à sa disposition: «Entre nous, il faut bien l'admettre, mon avenir s'arrête ici.» Il tente de se convaincre que l'heure sociale de la retraite sonnera tout prochainement: «Je ne serai plus du tout utile, je n'ai plus de raison de demeurer sur le marché du travail... j'ai déjà dépassé l'âge normal de la retraite de quatre ans...» ou «J'aime beaucoup mieux donner (m'activer au travail, produire) que de recevoir (être un retraité passif).» Il tente de neutraliser l'imminence de la retraite avec un calendrier occupationnel très chargé: «Aussitôt que j'ai eu l'autorisation de la retraite, j'avais encore beaucoup de travail à faire..., j'étais très motivé.»

2. Lieux moins adéquats

Ce thème se définit par l'impression, pour différentes raisons, de ne plus se sentir à sa place sur le marché du travail.

L'adulte de *classe moyenne* se plaint de l'aspect sélectif et discriminant de la structure socio-économique: «Il n'y a pas beaucoup d'organismes-employeurs qui engagent une personne à 64 ou 65 ans.» Les réactions d'autrui contribuent à lui faire percevoir qu'il n'est plus à sa place: «Je me sens ridiculisé parce qu'il y en a qui sont plus jeunes que moi et qui ont eu des promotions..., j'effectue pourtant le même travail...» Il remet en lumière les interprétations historiquement divergentes et déroutantes concernant l'apport socio-économique des adultes du troisième âge: «Durant les générations précédentes, plus la personne avançait en âge, plus on la considérait compétente et plus les promotions étaient pour elle... aujourd'hui, ce n'est plus du tout le cas.» Son impact sur le milieu a grandement

diminué et il a subi une rétrogradation: «Cela m'est très difficile de passer de chef à employé.» Le rythme imposé ne lui convient plus: «Je me retire du marché du travail tout simplement parce que je suis fatigué.» Ses tâches lui apparaissent de plus en plus onéreuses ou épuisantes: «Mon travail est de plus en plus exigeant.» L'intérêt n'y est plus: «Je me rends au travail juste pour finir mon temps.» Il accepte de plus en plus difficilement les modifications structurelles ou techniques qui entraînent un remue-ménage dans sa vie quotidienne: «À mon âge, je n'aime pas cela..., mais je m'y ferai.» Il devient parfois saturé de fournir des efforts d'adaptation et se définit dans une situation de compte à rebours: «Quand j'étais jeune, je pouvais m'adapter aux choses nouvelles..., là je n'ai plus d'intérêt..., qu'est-ce que cela donne..., on pense beaucoup plus à la Floride.»

Pour l'adulte de *classe défavorisée*, le milieu de travail lui laisse voir que, tout au plus, on le tolère. Ses tâches lui apparaissent de plus en plus dévalorisantes: «C'est plus dur aujourd'hui; c'était plus humain que maintenant..., moi j'aime beaucoup le contact humain...» Les conditions de travail lui apparaissent plus difficiles, onéreuses et imprévisibles: «Le travail que je fais, c'est un travail assez ardu; il n'y a pas moyen de faire autrement, c'est de plus en plus difficile de donner un bon rendement.» Il aimerait apporter des changements mineurs, mais il n'a pas l'approbation de la hiérarchie et il essaie de respecter cet état de fait: «C'est dans le sens de l'amélioration dans le travail (*voix très vive, nerveuse*)...les gens ne m'ont pas laissé la chance de le faire..., ils n'ont pas tenu compte de mes idées..., j'aurais aimé améliorer... mais j'accepte ça, comme cela...»

L'adulte de *classe aisée* ne se sent plus à sa place étant donné que sa performance est amoindrie: «À mon âge, mon rendement est un peu diminué.» Il est rendu à un point où ses énergies sont dépensées surtout dans le but d'éviter la chute libre et non plus dans le sens de continuer son ascension sociale: «Je suis très mal à l'aise dans mon travail parce que j'ai failli être rétrogradé et j'ai dû me battre.» En d'autres circonstances, il ne veut plus se débattre pour obtenir des promotions: «Peut-être..., j'aurais pu être directeur de mon département, mais je n'ai pas accepté.» Les révisions semi-annuelles de son dossier personnel l'énervent de plus en plus: «Je suis stressé et ma pression sanguine monte deux fois par année lorsqu'il y a le dépouillement de mon évaluation.» Le milieu ne saisit plus ses aspirations occupationnelles: «On n'a pas compris ce que je voulais faire..., pas du tout.»

3. Planification essentielle

Ce thème est relié au discours traitant des divers degrés d'importance ou d'urgence de planifier l'adaptation à cette nouvelle étape de vie.

À date, l'adulte de *classe moyenne* s'est peu préoccupé de la planification de sa retraite, mais cela n'est pas un drame, car il est comme la majorité de ses pairs: «Tout le monde se demande ce qu'il va faire.» Il compte sur le fait qu'il pourra profiter d'un support social: «Je pourrai bénéficier d'un cours de préparation à la

retraite...» Il est conscient qu'il ne pourra demeurer inactif, la perspective de l'inaction le répugne, lui fait peur, ou le prépare à la *grande inaction*: «Je ne peux rester entre quatre murs à ne rien faire... si je reste couché... je vais ankyloser très vite... et je ne vois pas venir la retraite d'un très bon oeil.»

Pour l'adulte de *classe défavorisée*, la retraite semble avoir peu d'inconnus. Les propos se rapportant à ce thème sont relativement absents. Tout au plus, peut-on relever ici et là de très rares bribes. En vue d'une transition vers la retraite, il a déjà modifié son horaire d'une façon plus allégée et mieux adaptée: «Je travaille maintenant trois jours par semaine.» À son récent transfert d'emploi, il avait déjà prévu l'obligation éventuelle de se retirer: «Quand je suis entré au studio, ils m'ont fait des avances pour que je sois en charge (responsable)..., j'ai dit non... car je savais que je ne pourrais pas travailler si longtemps que ça ici...»

Par ailleurs, il n'est pas question, chez l'adulte de *classe aisée*, de se lancer dans une alternative sans y avoir orchestré des conditions viables. «Ma retraite est très bien organisée, j'ai tout prévu»; «Il faut planifier sa retraite longtemps d'avance.» Une planification de ses activités de loisirs semblerait faciliter l'adaptation à sa période de post-travail: «Je suis déjà préparé à la retraite en jouant au golf, en faisant des voyages en Russie, en Israël, je ne prévois donc aucun problème sérieux.»

4. Héritage du travail

Ce thème se définit par les discours faisant état des apprentissages occupationnels et personnels réalisés tout au long de sa vie au travail.

L'adulte de *classe moyenne* a atteint parfois une certaine supériorité (capacité physique ou compétence supérieure) par rapport aux pairs débutants ou juniors: «Je vois des jeunes qui sont moins capables que moi.» Il a appris à se résigner: «Maintenant, je suis bien partout où je suis.» Il a appris à avoir une plus grande estime de lui-même: «Je m'accepte plus facilement.» Cet héritage est parfois très négatif; sa constitution physique est diminuée ou du moins très précaire; il n'a pas appris à mâter ou adapter ses émotions: «Ils (les patrons) m'ont refusé une promotion... j'ai eu deux infarctus suite à cela... je n'ai pu supporter le ridicule de la situation.» Il n'a plus de potentiel d'apprentissage (ou il refuse d'apprendre en suivant le rythme de l'évolution du marché du travail): «On en apprend à tous les jours, mais à un moment donné, on vient qu'on est plus compétent... il y a une limite à la compétence.»

L'anxiété de la situation a souvent amené l'adulte de *classe défavorisée* à se former sur le tas: «...la compétence d'organiser le travail de mes employés n'était pas là au début...» Mais règle générale, il souligne que son héritage vocationnel est totalement absent. L'apprentissage par les tâches occupationnelles a été nul à cause d'un travail continuellement routinier; de même en est-il pour les possibilités d'obtention de promotion: «Dans mon type d'emploi, il n'y avait aucune chance d'avancement.»

L'adulte de *classe aisée* jouit d'un statut où il est possible de réaliser et d'accumuler des acquis: «Le fait d'avoir un diplôme universitaire me permet de m'enrichir dans mon travail.» Ses expériences lui ont permis de se définir et d'agir comme un pionnier: «Je suis le premier de mon organisme-employeur à entreprendre l'étude que j'entreprends présentement... j'effectue une forme de recherche-action.» Ses acquis (ou son expérience du milieu) le rendent supérieur à la majorité de ses collègues: «Mon expérience me permet de répondre directement à un client au lieu d'être obligé d'étudier tout le dossier et de ne répondre que dans quelques jours ou quelques semaines après avoir effectué une recherche.» Au fil du temps, il a obtenu la reconnaissance sociale: «À mon âge, les gens ont confiance en moi.» Parfois, il est conscient de son héritage surtout au moment où autrui le lui souligne: «On m'a honoré il y a de cela quelques années... et on a attendu très longtemps pour reconnaître enfin ce que j'ai fait ou ce que j'ai apporté à la société...»

5. *Utilisation de la retraite*

Ce thème se définit par une acceptation positive de la retraite.

L'adulte de *classe moyenne* souligne l'espoir de pouvoir enfin jouir d'une certaine liberté, vivre une autonomie d'action: «J'aurai enfin une certaine liberté dans le choix et l'exécution de mon travail.» Cette liberté semble ne pas avoir de prix: «Je n'aurai sûrement pas l'intention de retourner à mes anciennes fonctions.» Il s'assurera une forme de continuité avec ses anciennes activités occupationnelles: «Je ne serai pas du tout en peine de mon temps... il y a tellement de choses à faire.» La retraite est parfois sa nouvelle vie et il s'occupe beaucoup. «J'ai quitté le marché du travail et cela ne me préoccupe plus du tout d'être à ma retraite... tout s'est passé comme si de rien n'était.»

L'adulte de *classe défavorisée* veut utiliser cette période le plus tôt possible: «J'y pense beaucoup et je souhaite que les lois du gouvernement changent et qu'on prenne la retraite encore plus jeune, qu'elle devienne à 60 ans...» Les projets pour cette période de vie semblent être profusion: «Lorsque je prendrai ma retraite, j'aurai plein de buts.» Il veut en profiter pour améliorer ses réactions affectives: «On peut toujours se perfectionner si on veut... se perfectionner le caractère...»

Pour l'adulte de *classe aisée*, cette période sera une récompense du travail accompli: «J'ai hâte de prendre ma retraite...» À la retraite, il veut éviter de ressentir des regrets ou de ne vivre qu'en fonction des souvenirs de ses actions passées: «Quand j'ai laissé mon travail après 30 ans, je me suis tout de suite engagé dans d'autres choses pour ne pas trouver la nostalgie de mon premier travail.» Cette période sera une sorte de complément pour réaliser des projets plus personnels: «Durant ma retraite, je vais me cultiver, je vais lire tous les volumes que j'ai achetés pendant que je travaillais et que je n'ai jamais eu le temps de lire.» La prochaine période de vie sera de s'ouvrir sur le monde, d'élargir ses perspectives: «Ma façon de contenter ma curiosité est d'aller voir dans les autres pays des choses que je n'ai pas encore vues...»

6. *Survie économique*

Ce thème se définit par les réorganisations budgétaires à effectuer compte tenu de la prévision des revenus disponibles dans les années ultérieures.

L'adulte de *classe moyenne* dénonce les injustices sociales, responsables de sa pauvreté: «La retraite nous oblige à vendre notre maison.» Il souligne que la retraite en soi serait moins complexe sans la hantise de se retrouver avec des problèmes financiers majeurs: «Il est évident que la retraite fait moins peur lorsqu'on a de l'argent.» En de plus rares occasions, il adopte une attitude de confiance: «Les choses vont s'arranger, ou du moins, je vais finir par m'adapter.»

Chez l'adulte de *classe défavorisée*, les inquiétudes financières prédominent et l'amènent à souhaiter, même en fin de carrière, la permanence d'emploi: «Si quelqu'un m'en offrait un autre (*travail*) avec des garanties, je le prendrais.» La précarité de son poste le place dans une situation anxiogène: «C'est important d'avoir de l'ouvrage... mais là, je me retrouve dans le chemin (*fermeture de l'organisme-employeur*).»

L'adulte de *classe aisée* a des inquiétudes, non pas de survie économique, mais de diminution de son niveau de vie: «Si ce n'était pas le côté pécunier (*sic*) pour la retraite, il n'y aurait pas de problème.» Il y aurait, par ailleurs, certains avantages économiques: «À mon âge, j'ai acquis une certaine sécurité financière.»

7. *Survie biologique*

Ce thème se définit par les nouvelles difficultés de poursuite de vie occupationnelle avec des conditions de santé de plus en plus détériorées.

Tout en étant plutôt tolérant quant à sa forme physique, l'adulte de *classe moyenne* accorde toutefois une importance capitale à sa santé: «En autant que la santé sera bonne, tout va bien aller.» Parfois, il est très heureux de sa condition physique: «J'ai travaillé durant 32 ans sans manquer une journée de travail.»

Pour l'adulte de *classe défavorisée*, son état physiologique est considérée comme le bien ultime: «Sur le marché du travail, ma santé est ma seule richesse.» Il souhaite la prolongation de ce bien précieux pour le moment de la retraite: «J'aimerais avoir une bonne santé et ne pas être à moitié mort ou épuisé pour pouvoir profiter de ma retraite.» En de plus rares occasions, il a un bien-être physique et affectif acceptable: «J'ai une bonne santé, quand le physique est en santé, le mental suit... l'intelligence ça marche avec la santé.»

L'adulte de *classe aisée* croit qu'il n'a plus la force physique pour affronter les pressions du marché du travail: «...je n'ai vraiment pas la force que j'avais lorsque j'avais 20 ans et cela me limite beaucoup dans mes projets.» Il tente d'assurer sa survie biologique sans nécessairement entretenir un espoir fabuleux: «Dépassé 60 ans, il ne faut pas s'attendre à de l'amélioration...» Ayant à se préoccuper de sa survie biologique, il saisit davantage l'aspect normal et naturel

de la finitude d'un être: «Avant, la mort me faisait peur... je ne sentais vraiment pas la réalité de la fin.»

8. *Utilité sociale*

Ce thème se définit par les discours faisant état de la nécessité de se sentir utile.

L'adulte de *classe moyenne* tient à être utile sur le plan microsocial, mais ses interventions d'aide ne se réalisent que chez ses pairs: «J'ai de l'influence sur les vieux, mais pas sur les jeunes.» Ce sentiment d'utilité sociale, il veut le vivre également durant sa retraite: «À ma retraite, je veux rendre service.»

Chez l'adulte de *classe défavorisée*, l'utilité sociale semble prioritaire: «C'est important que je sente que je suis utile à quelqu'un...» Il effectue un travail qui exige surtout des attitudes altruistes. Rendre service l'égaie: «J'aime tellement mon travail, je m'épanouis...» Il est fier d'être affecté à des tâches indispensables: «Je suis très utile... c'est utile de fournir de l'huile à chauffage à tout le monde l'hiver quand il fait très froid.» Il rend service presque au-delà de ses forces: «... moi je fais plus qu'il est demandé...» Un moyen d'être efficace et utile est l'effort déployé pour faire respecter son individualité.

L'adulte de *classe aisée* est davantage sensible à l'impact social de son rôle occupationnel: «Plus on vieillit, plus on s'aperçoit que notre petite affaire à soi, c'est très secondaire.» Il s'est taillé un défi de service (humanitaire): «En terme d'utilité sociale, j'ai un but très précis... je veux faire arrêter les femmes de fumer, du moins pendant la grossesse.» Rendu au terme de sa vie affective, il a l'impression d'être condamné à un statut d'être dépendant, inutile et encombrant. Il craint la diminution et la disparition de son impact social.

9. *Aux prises avec une course de réflexion*

Ce thème se définit par les discours faisant état d'un tour d'horizon réflexif sur divers aspects de la vie présente, actuelle ou à venir.

Lorsque l'adulte de *classe moyenne* aborde divers thèmes de réflexions, il fait montre d'une attitude de résignation notable. Devant la situation fatale et inéluctable de la retraite, il s'efforce à se résigner; il adopte une attitude de soumission qui frôle parfois le fatalisme: «Je dois me raisonner, il faut reconnaître que la jeunesse est passée.»; «Il faut s'adapter, il me faut savoir m'adapter...» Devant l'amorce de ces réflexions, parfois pénibles, il se protège contre leur excès: «J'essaie de me distraire, de m'occuper pour éviter de toujours jongler.»

L'adulte de *classe défavorisée* semble ressentir un besoin de réfléchir, de jongler afin d'avoir une compréhension des diverses facettes de la vie. Il cogite sur la marche continue du temps: «Je trouve que je vieillis trop vite.» Il se rappelle avec quiétude le statut universel des êtres humains: «Devant la maladie et la mort,

tous deviennent égaux.» Il délibère sur les liens entre le perfectionnement et les avantages socio-économiques, mais surtout sur les limites de son potentiel cognitif: «...je pense qu'en dernier, j'étais rendu au maximum de ma matière grise à moi.»

Chez l'adulte de *classe aisée*, l'analyse de la contemplation de sa vie occupationnelle lui laisse voir le secret de son succès ou les règles de la réussite: «Il faut être exigeant avec soi-même, il faut avoir une discipline, une certaine philosophie de vie...» Il considère qu'il a toujours été un épris de l'autonomie d'action: «Je n'aurais jamais été capable de m'assujettir aux exigences extérieures, d'être un subordonné.» Il examine le fait qu'il est tenu de respecter cette curiosité inlassable et ce dynamisme constant pour réaliser ses buts occupationnels. Il réfléchit sur l'apport des relations humaines: «La réalité la plus fondamentale, c'est autrui... la réalité la plus fondamentale, c'est aussi moi... mais c'est aussi découvrir l'autre.» Il cogite sur les deux grands inconnus consécutifs qu'il aura à traverser, soit la vie lors de la retraite et celle après la mort. Il médite, non plus seulement sur la mort en général, mais également sur la sienne en particulier. Il réfléchit sur ses réactions face à la fin éventuelle de sa vie biologique: «La mort ne m'inquiète pas... c'est soit une récompense, soit une délivrance.»

Le développement professionnel

La grille de développement professionnel comporte deux thèmes. Le premier (10^e thème) correspond au processus central vécu par les sujets effectuant le passage à la retraite: il s'intitule «aux prises avec la gravité de la planète retraite». Le deuxième (11^e thème) est relatif à une brève illustration de ce processus vécu par une minorité de sujets (environ 14%) dont le développement professionnel semble exceptionnellement intense ou accéléré.

Aux prises avec la gravité de la planète retraite

Ce thème se définit par les réactions faisant état d'un processus que l'on pourrait qualifier d'arrivée à une nouvelle destination. L'ensemble des thèmes décrits précédemment concourent à appuyer ce thème majeur identifiant le processus central vécu à cette étape de vie. L'adulte de 63-67 ans se retrouve, bon gré mal gré, aux prises avec la période de la retraite. Il ne peut y échapper à plus ou moins brève échéance. Cette nouvelle étape de vie apparaît très étrangère. Doit-il accélérer ou freiner l'échéance? Devrait-il circonscrire immédiatement une nouvelle modalité de vie adaptée ou tenter de demeurer le plus longtemps possible dans un moratoire? Comment arriver à déceler de nouvelles raisons de vivre en cet endroit plus ou moins imposé?

La nature de ce questionnement porte surtout sur les finalités de la nouvelle vie vocationnelle à réinventer lors de la retraite. L'arrivée de cette nouvelle destinée comprend tellement d'inédit que l'adulte de cet âge se sent parfois démuné. Il a une certaine expérience de la vie, mais les apprentissages réalisés et la marge de

sécurité acquise dans le monde du travail ne sont pas automatiquement transférables ou immédiatement utiles. Il connaît les divers moyens de se frayer un chemin dans ce marché du travail, mais le pourra-t-il dans le cadre de sa future vie occupationnelle? Cette étape semble comporter toute une série d'exigences nouvelles et de finalités à réinventer ou à réinventer. De plus, il se rend compte qu'il lui faut apprendre à organiser différemment son temps et à déceler de nouvelles règles de vie occupationnelle. Plusieurs réajustements semblent nécessaires à effectuer et il y aura beaucoup d'imprévus à confronter sur les plans émotif, économique et interpersonnel. Quant à la spécificité de ce processus selon les classes sociales, plusieurs éléments extraits de certains thèmes précédemment traités contribuent à la discriminer. Pour les fins de différenciation ou de comparaison de ce processus vécu par les adultes, selon leur appartenance à l'une ou l'autre des trois classes sociales, nous nous baserons donc sur les indices qui nous sont apparus plus discriminants, parmi les propos analysés précédemment.

Aux prises avec l'arrivée toute prochaine de la retraite, l'adulte de *classe moyenne* semble percevoir ce processus comme une orientation vers une destinée collective, vers une terre socialement déterminée ou prévue. Il semble voir en cet événement le lot d'un ensemble de gens; il s'attarde tout particulièrement à l'observation de ses pairs de même statut social afin de s'en inspirer et surtout de se sécuriser ou de s'y conformer. Cette perspective de faire partie d'un collectif l'amène à vivre cette arrivée d'une façon relativement dégagée des seules caractéristiques de sa personne. Il y voit là surtout un mouvement de masse dans lequel il est emporté et contre lequel il ne peut rien; il est toutefois peu révolté étant donné qu'il considère que c'est le sort de tous. Il se voit glisser vers sa nouvelle destinée sans trop réagir sur un plan personnel, un peu comme s'il était assuré que, s'il se passait quelque chose d'anormal, cette masse de gens réagirait certainement. Lorsqu'il critique les lois sociales ayant des incidences sur les futurs retraités, il en parle d'une façon plus ou moins impliquée ou mobilisée ayant l'impression que ce sentiment est partagé ou qu'il n'est pas le seul à être concerné. Il ressent certes une certaine anxiété vis-à-vis des aspects inconnus de sa future destinée, mais le fait de sentir que beaucoup de gens sont aux prises avec le même sentiment, a comme effet de diminuer cette crainte. La perception de faire partie d'un sous-groupe de pairs relativement imposant (nombre toujours plus grand de la classe moyenne comparativement aux deux autres classes sociales), qui subit les mêmes inquiétudes, semble également diminuer les réflexions sur son vécu personnel, un peu comme si ce vécu se fondait avec celui de cette foule.

Chez l'adulte de *classe défavorisée*, la retraite semble perçue comme une destinée universelle à laquelle tous ont droit. La retraite apparaît comme une terre de répit où grâce à une prolongation souhaitée de son état de santé et à une aide financière garantie par l'État, il pourra enfin s'adonner à des activités occupationnelles correspondant à son rythme et à ses intérêts.

L'adulte de *classe aisée* se dirige vers une destinée individuelle. Il traite presque exclusivement de son sort personnel, en y incluant les deux inconnus majeurs: une nouvelle vie occupationnelle (retraite) et la mort. Il considère que sa nouvelle destinée comporte de nombreux pièges ou écueils qu'il lui faut prévoir. Il demeure souvent amer devant le fait de ne plus pouvoir répondre à ses propres critères d'exigence. C'est une étape de vie où il risque d'être nivelé à ses pairs des deux autres classes; tacitement, c'est une situation qu'il refuse.

Sujets non classés

Le discours de ces sujets (environ 14%) correspond globalement à celui de leurs pairs. Ils se situent également dans un processus d'arrivée prochaine de la période de la retraite. Cependant, certaines nuances viennent les différencier de leurs pairs. Tout d'abord, ils semblent poursuivre leur développement vocationnel d'une façon nettement plus intense et accorder une place prépondérante à l'apprentissage ou l'éducation continue. Ils ont également tendance à se rapprocher davantage de certaines particularités de la personne en voie d'une évolution optimale. Ces caractéristiques sont extraites d'un postulat majeur émanant du cadre théorique de la présente étude. Pour mieux saisir les nuances entre ces sujets-exceptions et leurs pairs, nous précisons ici le postulat de base qui s'est avéré un sous-thème permettant d'identifier ces sujets-exceptions: il s'agit du principe de l'intensité équivalente du développement au fil des âges. Il signifie que le développement se poursuit jusqu'à la mort, à des intensités différentes, mais potentiellement équivalentes. L'adulte ressent une poussée intrinsèque continue qui se traduit par des efforts constants de prise en charge de son développement vocationnel. L'adulte est convaincu qu'il doit vivre régulièrement des changements intra-individuels, minimes ou manifestes, qui le rendent sans cesse vocationnellement différent au fil des âges. Il est conscient que son développement ne suit pas une courbe médicale (croissance jusque vers 35 ans, maintien jusque vers 55 ans et déclin par la suite), mais qu'au contraire chaque moment de la vie au travail a une importance sensiblement égale dans la poursuite de son évolution ou développement continu. Malgré le fait que l'arrivée prochaine de la période de la retraite inclut à court terme la venue de l'arrêt possible de ses activités occupationnelles, du vieillissement et de la mort, il vise presque exclusivement la poursuite assidue de l'évolution optimale de lui-même plutôt que de la conservation des acquis ou l'adoption de comportements de régression.

Les sujets-exceptions de la *classe moyenne* se définissent comme ayant l'assurance de pouvoir apprendre et se perfectionner un peu tous les jours de leur vie: «Les mauvaises expériences sont aussi enrichissantes que les bonnes.» Ils négocient des modalités d'évolution occupationnelle en tenant compte de leur condition physique: «On peut travailler jusqu'à la mort en respectant son rythme et en essayant d'en prendre toujours un petit plus.» Au fil des âges, ils ont développé plus d'autonomie: «Plus tu vieillis, plus tu fais des choses en fonction

de toi-même... tu n'as pas besoin des autres pour savoir ce que tu as à faire.» Ils ont des intérêts occupationnels nombreux et très diversifiés: «Je ne pourrai jamais vivre assez vieux pour faire tout ce que je voudrais... avec toute l'expérience que j'ai acquise.» Ils sont actifs en politique et ont une vie sociale bien remplie: «Je suis assuré que je vais continuer à être utile à la société.» Ils veulent utiliser activement leur prochaine étape de vie: «Je ne veux pas rester inactif, du côté physique et du côté mental... j'ai toujours plus d'idées que je peux en faire...» Ils voient venir la retraite avec sérénité: «Je suis tranquille... car je l'ai planifiée depuis longtemps.» Ils se sont réconciliés avec la mort: «En vieillissant, je m'adapte à l'idée de la mort.»

En regard des sujets-exceptions de la *classe défavorisée*, les exigences liées à leurs tâches les ont amenés à apprendre: «Il y a toujours des imprévus, ça change à chaque commande... c'est un travail nouveau et différent à chaque client... on apprend à servir le public.» Ils sont disponibles pour toute opportunité d'apprentissage: «Je vais en avoir d'autres à faire, je suis toujours prêt à faire des nouvelles affaires.» Ils ont une estime élevée d'eux-mêmes et sont ambitieux: «C'est pour cela que j'ai avancé d'ailleurs, en me perfectionnant, je faisais des efforts pour réussir, j'essayais à en apprendre toujours un peu plus...» Ils ne craignent pas le défi: «La compétition, ça me stimule.» Parfois leur expérience occupationnelle très variée leur permet de se définir, avec fierté, comme pluraliste: «Il n'y a pas de métier que je n'ai pas touché.» Ils se sont formés une sorte de spécialité: «Je suis fier... je me dis: c'est moi qui ai fait cela... je suis content, je suis satisfait de ce que je fais... la photogravure, c'était mon principal métier.» Parfois ils ont l'impression d'avoir obtenu ou gagné un héritage émanant des expériences vécues au travail. Par exemple, oeuvrer dans les affaires a été une école de vie qui a été difficile, mais enrichissante: «Il me fallait me produire beaucoup dans la vente et le commerce... mais je me suis débrouillé.» Pour eux, la planification du temps et du budget va de soi: «J'aime bien que tout soit organisé, quand je pars en voyage, je veux que tout soit organisé, ça va être organisé pour la retraite, cela va être la même chose, je vais tout calculer avant.»

Chez les sujets-exceptions de la *classe aisée*, leurs tâches leur permettent de développer sans cesse des habiletés et une connaissance du milieu indispensables à la réalisation de projets: «Ce que je fais tous les jours, ou d'année en année, me permet d'apprendre toujours un peu plus sur mon milieu, sur les gens qui m'entourent, sur mes employés et cela me permet de bâtir des choses.» Toutes leurs activités ont été des acquis et ils postulent qu'il en sera toujours ainsi: «Je n'ai aucune expérience antérieure de travail insignifiante en soi.» Ils ont réalisé des apprentissages enviables grâce à leur mobilité occupationnelle: «Je n'ai jamais refusé une responsabilité qui m'était proposée.» Ils sont parfois drastiques et exigent une autocritique sévère: «Si on n'est pas capable de relever des défis (*ton très catégorique*), on n'est pas à notre place dans notre profession... ou bien, on n'est pas à notre place au travail.» Ils ont confiance en la poursuite de leur épanouis-

sement, peu importe la nature de leurs futures activités: «À ma retraite, j'ai quand même vécu beaucoup de différences, mais cela ne m'a jamais empêché de m'épanouir.» La retraite sera l'occasion de renouveler leur type d'activités: «Pour moi, la retraite, c'est le commencement d'une nouvelle carrière.» Ils veulent utiliser leur prochaine étape de vie pour mieux répondre à leurs aspirations: «Je vais choisir pour ma retraite, des travaux selon qu'ils ne me créeront pas d'embêtements, qu'ils vont me permettre une liberté et une expression de ma profession.» Poursuivre leur devoir social est très important, même si leur performance sera plus humble: «Je suis très utile... de par mon rôle, je dois continuer à être très utile parce que c'est très important, c'est même essentiel.» Leur volonté d'être utile est intense: «De toute façon, je veux aider d'une manière quelconque.»

Conclusion

L'étude de la signification de l'occupation chez l'adulte sexagénaire, selon son appartenance sociale, met tout d'abord en évidence des différences plus ou moins considérables. Malgré la grande homogénéité implicite relative à la destinée prochaine qu'est la retraite, les distinctions sont nombreuses en ce qui a trait à la perception de cette même destinée. Selon les cas, cette entrée toute prochaine dans la période de la retraite est globalement vécue comme une orientation vers une destinée surtout collective (classe moyenne), universelle (classe défavorisée) ou individuelle (classe aisée).

Outre les distinctions globales, on note également des différences particulières relativement aux divers thèmes. Par exemple, en ce qui a trait à la neutralisation de l'arrivée de la retraite (1^{er} thème), l'adulte de 63-67 ans essaie d'oublier l'échéance (classe moyenne), se sent tenu de faire la preuve qu'il est encore apte à demeurer sur le marché du travail (classe défavorisée) ou précise qu'il a un calendrier beaucoup trop chargé (classe aisée). Lorsqu'il souligne que les lieux du travail sont beaucoup moins adéquats pour lui (2^e thème), il se plaint de l'aspect sélectif et discriminant de la structure socio-économique (classe moyenne), il indique qu'il est tout au plus toléré (classe défavorisée) ou précise que ses énergies sont investies dans le but d'éviter la chute libre et non pour progresser dans l'échelle sociale (classe aisée). Relativement à la planification de la retraite (3^e thème), elle est jugée plus ou moins urgente (classe moyenne), plutôt inutile (classe défavorisée) ou prioritaire (classe aisée). L'héritage obtenu suite à son passage sur le marché du travail (4^e thème) consiste en un apprentissage à la résignation ou à l'adaptation (classe moyenne); il est relativement carenciel chez la classe défavorisée. Cet héritage est, par ailleurs, conçu par la classe aisée, à la fois, comme une réalité qui va de pair avec son statut et comme une preuve irrévocable de réussite. En regard de l'utilisation de la période de la retraite (5^e thème), l'adulte de 63-67 ans espère pouvoir enfin jouir d'autonomie d'action (classe moyenne); il veut s'y engager le plus tôt possible (classe défavorisée) ou il veut, simultanément, éviter de vivre des regrets et réaliser ses rêves cachés (classe aisée). Au moment de la retraite, la

survie économique (6^e thème), est une hantise à laquelle devrait remédier la société (classe moyenne); elle se présentera comme un problème tout aussi crucial qu'actuellement (classe défavorisée) ou ne consistera qu'en une inquiétude de diminution de niveau de vie (classe aisée). Relativement à la question de la survie biologique (7^e thème), cet adulte est plutôt tolérant de sa condition physique (classe moyenne). Il considère que sa santé est actuellement un bien ultime, précieux et souhaité lors de la retraite (classe défavorisée); parfois, il ne ressent même plus la force d'affronter les pressions sociales et il semble alors davantage conscient de la réalité de l'imminence de sa mort (classe aisée). En ce qui a trait à la préoccupation de son utilité sociale (8^e thème), il réussit à la satisfaire surtout lorsqu'il travaille auprès d'un public (classe moyenne), lorsqu'il est affecté à des tâches indispensables (classe défavorisée). Souvent, il a peur d'être condamné à un statut d'encombrant et accorde alors priorité à l'utilité sociale plutôt qu'à la performance ou au rendement (classe aisée). En ce qui a trait à la nature de ses réflexions impératives (9^e thème), elles sont reliées 1) à la résignation ou à l'adaptation au mode collectif ou social de vie (classe moyenne); 2) au mutualisme de relations interpersonnelles et au sort universel de tous les êtres vivants (classe défavorisée); 3) à sa destinée personnelle ou au futur événement de vie qu'est sa mort (classe aisée).

Indépendamment de leurs différences notables et au-delà d'une certaine production culturelle des travailleurs, peut-on parler de similarités chez les sexagénaires des trois classes sociales? En s'inspirant du modèle théorique de la présente recherche postulant, entre autres principes, l'intensité potentiellement équivalente du développement au fil des ans, nous croyons qu'une des principales similarités soit celle reliée à leur croyance (sauf chez les 14% de sujets-exceptions) en une réduction substantielle de leur potentiel intellectuel. Les sujets, indépendamment de leur appartenance sociale, semblent croire qu'ils se situent dans une période de déclin ou de régression et qu'ils ne jouissent pratiquement plus des habiletés requises pour apprendre. Si on adhère à la conception médicale ou de décroissance irréversible (conception très répandue selon Stout, Slocum et Cron, 1988), voulant que chez l'adulte au-delà de 50 ans, on ne puisse plus parler, ni de développement, ni de maintien des acquis antérieurs, mais plutôt d'un déclin, on s'expliquera alors facilement l'absence de tout discours relié à l'apprentissage ou à l'éducation continue chez ce dernier.

Par contre, si on opte pour la conception de l'évolution constante et équivalente au fil des âges (dans laquelle s'inscrivent les éléments théoriques de la présente recherche), cette absence de propos reliés à l'apprentissage ou à l'éducation continus apparaît très inquiétante. Elle risque d'hypothéquer la poursuite de l'évolution de cet adulte; tout compte fait, elle peut s'avérer un obstacle de taille, pour ne pas dire une antithèse, à l'éducation permanente (Brady, 1987).

La tâche des formateurs d'adultes apparaît donc gigantesque s'ils veulent explicitement viser à ce que la majorité des sexagénaires adoptent une conception

éducative continue et expérimentent une perception d'eux-mêmes en tant qu'apprenants compétents (Ron et Kincaid, 1987). Sinon, ces intervenants risquent de se faire les complices d'une obsolescence programmée, plus ou moins consciemment, par toute la population active de l'adulte traversant le cap de la soixante (Kamza *et al.*, 1988).

Concrètement, les formateurs d'adultes pourraient s'inspirer de résultats de la présente recherche mettant en lumière le processus de transfert de champ gravitationnel typique aux sexagénaires et différenciée selon la classe sociale d'appartenance (10^e thème).

Étant donné qu'il y a généralement des liens étroits entre, d'une part, la participation réussie à des activités d'apprentissage organisées (Cross, 1982) et, d'autre part, l'augmentation de l'estime de soi ainsi que la confiance en la possibilité de la poursuite de son développement (Labouvie-Vief, 1985), la mise en lumière de ces efforts particuliers de projeter, aux abords de la retraite, une image positive englobant l'entièreté de sa vie professionnelle, pourrait précisément s'avérer une des assises très importantes à l'élaboration et à la mise en application de divers programmes d'intervention pertinents.

L'implantation et la dissémination de tels programmes apparaissent d'ailleurs impératives et urgentes dans nos sociétés actuelles, caractérisées par le vieillissement de la population dite active (Gerseeny, 1987).

Enfin, les formateurs d'adultes pourraient également s'inspirer des témoignages des sujets-exceptions (11^e thème) qui, à la différence de leurs pairs, évoquent la perspective d'une éducation continue. Ces derniers, comme le relatent les résultats de la présente recherche, sont préoccupés par leur évolution continue malgré le fait qu'ils se situent dans un processus d'arrivée toute prochaine de la retraite. Enfin, peu importe la nature de cette destinée collective, universelle ou individuelle, ces aînés actifs (appellation courante selon Birren et Schaie, 1985) envisagent de poursuivre une évolution continue, un peu comme si les destinées communes de retraite et de mort biologique ne freinaient en rien les efforts spontanément et intensément déployés pour respecter leur poussée intrinsèque continue de développement.

RÉFÉRENCES

- Bergman, J., Ageism in today's society and schools, *Contemporary Education*, vol. 54, no 4, 1980, p. 197-201.
- Birren, J.E. et K.W. Schaie (éd.), *Handbook of the psychology of aging*, New York.: Van Nostrand Reinhold, 1985, (2e éd.).
- Blishen, B.R. et H.A. McRoberts, A revised socioeconomic, Index for Occupations in Canada, *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, vol. 13, no 1, 1976, p. 77-79.
- Brady, M.E., Patterns of learning among the active elderly: the case for elderhostel, *Activities, Adaptation and Aging*, vol. 9, no 4, 1987, p. 69-77.
- Butt, D.S. et M. Beiser, Successful aging, a theme for international psychology, *Psychology of Aging*, vol. 2, no 1, 1987, p. 87-94.

- Collaruso, C.A. et R.A. Nemiroff, *Adult development: a new dimension in psychodynamic theory and practice*, New York: Plenum Press, 1981.
- Costa, P.T. et R.R. McRae, Still after all these years: personality as a key to some issues in adulthood and old age, in P.B. Baltes et O.G. Brim Jr (éd.), *Life-span development and behavior*, New York: Academic Press, vol. 3, 1980, p. 65-102.
- Cross, K.P., *Adults as learners*, San Francisco: Jossey-Bass, 1982.
- Die, A.H., W.H. Seelbach et G.D. Sherman, Achievement motivation, achieving styles and moral in the elderly, *Psychology of Aging*, vol. 2, no 4, 1987, p. 407-418.
- Erikson, E.H., *Young Man Luther*, New York: W.W. Norton and Co. Inc., 1968.
- Gerseeny, C., Employment seniority and senior citizens, *The Gerontologist*, vol. 27, no 4, 1987, p. 458-463.
- Gould, R.L., *Transformations*, New York: Simon and Schuster, 1978.
- Havighurst, R.J., The world of work, in B.B. Wolman and G. Stricker (éd.), *Handbook of developmental psychology*, Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall, 1982, p. 771-791.
- Havighurst, R.J., *Youth in exploration and man emergent*, in H. Borrow (éd.), *Man in a world at work*, Boston: Houghton Mifflin, 1964, p. 215-236.
- Kamza, J., E. Calkins, J. Duffey et J. Feather, Networking in aging: a challenge model and evaluation, *The Gerontologist*, vol. 28, no 2, 1988, p. 147-155.
- Kohlberg, L., Continuities in childhood and adult moral development revisited, in P.B. Baltes et K.W. Schaie (éd.), *Life-span developmental psychology: personality and socialization*, New York: Academic Press, 1973, p. 180-201.
- Labouvie-Vief, G., Intelligence and cognition, in Birren J.E. et K.W. Schaie (éd.), *Handbook of the psychology of aging*, New York: Van Nostrand Reinhold, 1985 (2e éd.), p. 500-531.
- L'Écuyer, R., L'analyse de contenu: notion et étapes, in J.P. Deslauriers (éd.), *Les méthodes de la recherche qualitative*, Québec: Les Presses de l'Université du Québec, 1986, p. 49-67.
- Levinson, D.J., *The seasons of a man's life*, New York: A.A. Knopf, 1978.
- Lewis, R.A. et M.R. Gilhousen, Myths of career development: a cognitive approach to vocational counseling, *The Personnel and Guidance Journal*, vol. 59, no 5, 1981, p. 296-299.
- Miller, D.C. et W.H. Form, *Industrial sociology*, New York: Harper and Row, 1964.
- Neugarten, B.L., *Middle age and aging*, Chicago: The University of Chicago Press, 1975.
- Nunnally, J.C., The study of human change: measurement, research strategies and method of analysis, in B.B. Wolman et G. Stricker (éd.), *Handbook of developmental psychology*, Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall, 1982, 133-149.
- Ogilvie, D.M., Life-satisfaction and identity structure in late middle-aged men and women, *Psychology of aging*, vol. 2, no 3, 1987, p. 217-224.
- Riverin-Simard, D., *Phases in working life*, Montréal: Meridian Press, 1988.
- Riverin-Simard, D., *Étapes de vie au travail*, Montréal: St-Martin, 1984.
- Ron, M. et J. Kincaid, Developing an activity program that perpetuates developmental skills, *Activities, Adaptation and Aging*, vol. 9, no 4, 1987, p. 79-84.
- Schaie, K.W. et C. Hertzog, Longitudinal methods, in B.B. Wolman and G. Stricker (éd.) *Handbook of developmental psychology*, Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall, 1982, p. 91-116.
- Stout, S.K., J.W. Slocum et W.L. Cron, Dynamics of the career plateauing process, *Journal of Vocational Behavior*, vol. 32, no 1, 1988, p. 74-91.
- Super, D.E., Assessment in career guidance: toward truly developmental counseling, *The Personnel and Guidance Journal*, vol. 61, no 9, 1983, p. 555-563.
- Super, D.E., *The psychology of careers*, New York: Harper and Row, 1957.